

*La Maison-Dieu*, 170, 1987, 102-118

André CABES

## LA PASTORALE LITURGIQUE A LOURDES

**L**OURDES est terre d'Église, et a vécu avec le Concile Vatican II l'épanouissement d'un grand désir de retour aux Sources : l'Année Mariale 1954 et la préparation du Centenaire des Apparitions en 1958 réclamaient déjà un contact renouvelé avec la rencontre inaugurale de Marie et Bernadette.

Dès le début des pèlerinages, spontanément, les visiteurs de Lourdes ont inclus la visite à la Grotte dans une démarche de pénitence et de conversion, de renouvellement de la vie eucharistique. Dès le début, on est venu ici, regroupé en paroisse ou en diocèse, en communauté ecclésiale. La proposition qui est faite aujourd'hui, non par des discours, mais par la rencontre et le partage tout ordinaire « sur le terrain », c'est l'ouverture : ouverture des groupes chrétiens aux simples passants qui regardent, ouverture des spectateurs à la démarche des pèlerins.

## Une initiation mariale élémentaire

### 1. *Le trajet symbolique de Bernadette et le « signe de l'eau »*

Le pèlerinage est d'abord une réalité physique, qui suppose un déplacement géographique vers un lieu saint, et une série d'exercices corporels dans ce lieu saint. Il faut souligner l'importance à Lourdes des déplacements qui opèrent une véritable « gymnastique du divin » : à la suite de Bernadette, le pèlerin descend vers la Grotte par le boulevard ou par la route, ou par les lacets qui adoucissent la pente du sentier « casse-cou », dévalé par la voyante lorsqu'elle courait au rendez-vous avec la Dame de Massabielle ; parvenu en bas, le pèlerin s'abreuve à la source d'eau vive, et il est invité à remonter ensuite sur les pas de son Sauveur qui rachète le monde par sa souffrance et par sa croix ; il peut alors communier à son pardon et à sa vie qui se donne en nourriture.

C'est le chemin classique proposé aux « Pèlerins d'Un Jour » et aux pèlerins de toujours : la Grotte est le point bas de Lourdes, que personne ne peut éviter, la Croix est le sommet d'une route qui fait partie de la démarche à Lourdes, et débouche normalement sur la Réconciliation et la Communion. Les pratiques du pèlerinage sont orientées, elles correspondent au trajet que Marie a indiqué à Bernadette et qui est maintenant symbolisé par l'architecture et le décor du Sanctuaire.

La Grotte est un trou sombre à l'écart de la ville, une face nord qui ne voit jamais le soleil, où pourtant les malades et les pécheurs viennent chercher un reflet de la tendresse maternelle de Dieu, rendue concrètement accessible sur le visage de Marie. Mais la Grotte est sise au flanc d'une montagne, qui constitue maintenant le socle d'une basilique surmontée d'une flèche : les valeurs d'intimité, de refuge et de joie intérieure sont au départ d'un dynamisme nouveau, qui transforme l'existence et l'ouvre à l'horizon d'un avenir fraternel.

Ce double mouvement de descente et de remontée peut être comme synthétisé et repris dans le dialogue de réconciliation et la rencontre eucharistique. Mais il ne s'agit pas seulement d'une proposition de type réflexif. Toute la personne est concernée par

la démarche, et à Lourdes il est un geste particulier qui en résume et totalise le sens : c'est le bain aux piscines, lieu quasi liturgique où la plongée dans l'eau et la sortie de l'élément liquide symbolisent la mort à une existence superficielle et la naissance à une vie nouvelle, définitive. Nous avons là une reprise, une évocation du baptême.

Pendant pratiquement un siècle, l'engouement pour les bains et la prière autour des piscines ne se dément pas. Les guérisons encouragent l'extension de ce geste, qui développe la réponse de Bernadette à l'invitation de Marie : « Allez boire à la fontaine et vous y laver. » Du creux de la boue, qui marque toute existence, la source peut jaillir aujourd'hui, l'avenir est ouvert.

Mais l'évolution de l'Église et du monde — dont témoigne le Concile Vatican II —, a conduit les responsables à proposer autour des piscines une référence plus explicite à l'Évangile et à la vie ordinaire des pèlerins. Pour aider à retrouver ou découvrir ce que représente « le signe de l'eau, dans la foi », on a proposé, dans les années 1970, des « schémas de célébrations liturgiques devant les piscines ».

Ces « Prières aux piscines<sup>1</sup> » mettent en scène différents acteurs, prêtres, religieux et laïques, dans un cadre qui situe Lourdes à la croisée des chemins, entre une attente de guérison et un appel à la conversion : c'est le Christ qui opère la transformation du cœur, et Lourdes est comme assimilée à l'Ancien Testament, dont toute la vocation est d'ouvrir, grâce à l'Église, l'accès à la Source divine pour toute la communauté humaine. C'est ainsi que des lectures de la Bible font reconnaître des analogies entre la source de Lourdes et l'eau qui jaillit, pour les Hébreux, du Rocher ou du Temple ; ce sont là des signes qui annoncent l'Eau véritable, la vie de Dieu jaillissant du côté du Christ en Croix. La Prière Universelle toujours proposée invite à quitter une optique purement individuelle pour accueillir, dans le geste d'initiation à une vie nouvelle, tous les hommes qui la désirent obscurément.

Il s'agit là, au fond, d'une explicitation et d'un élargissement d'une démarche spontanée : beaucoup de pèlerins vivent le bain aux piscines — cet abandon entre les bras de frères ou de sœurs

---

1. Voir le livret édité par l'Œuvre de la Grotte en 1973.

qui vous plongent dans l'eau de renaissance —, au nom de personnes qui leur ont confié des intentions de prière ou simplement qu'ils veulent aider (ainsi une maman pour son fils qui se drogue). Dès lors, la prière exprimée en commun fait place au silence et au recueillement. C'est ce climat qui est maintenant recherché à l'intérieur des piscines « afin de permettre à celui qui va se baigner de mieux préciser ses intentions, sa prière intérieure, l'acte qu'il va poser ».

Le changement n'a pas été accepté d'emblée, notamment par les Hospitaliers hommes, qui préfèrent garder les prières traditionnelles. La démarche religieuse extérieure peut s'accompagner facilement de formules stéréotypées, mais se trouve gênée par le silence ; la célébration liturgique ou l'écoute de la Parole de Dieu la renvoient à sa vérité : celle d'une alliance proposée à chaque personne avec le monde de ses semblables, et en présence du divin. Nul ne peut alors rester neutre, le geste religieux interroge sa vie.

## 2. *Langage du corps et mystère pascal*

L'effort d'ouverture à la communauté et à l'avenir, qui vise à faire sortir le pèlerin de sa prison intérieure — comme autrefois Marie a appelé Bernadette hors du cachot où elle vivait —, souligne la détresse présente des personnes. La prière n'est pas une drogue. C'est pourquoi, en signe de la Vie qui se donne, Lourdes propose, non pas tant les guérisons que les malades : ceux-ci, à travers la souffrance, vivent d'une joie qu'ignorent beaucoup de bien-portants.

A la différence de ce qui arrive trop souvent dans la vie ordinaire, les malades à Lourdes ne sont pas mis à l'écart. De plus en plus, ils sont eux-mêmes associés à la prise de responsabilité aux différents niveaux : l'Onction communautaire des malades<sup>2</sup>, dont la première célébration dans l'Église eut lieu

---

2. Voir René LAURENTIN, *Lourdes — Pèlerinage pour notre temps*, Cholet, Lyon, 1977, p. 64-68. Rappel de « quelques principes » sur l'Onction communautaire des malades, dans *Recherches sur Lourdes* (RSL) n° 58, avril 1977, p. 112-113.

à Lourdes en 1967, témoigne qu'ils sont ensemble le signe du Peuple de Dieu rassemblé, promis à la guérison et à la conversion par la puissance de l'Esprit.

Nul ne peut rester indifférent à la proposition. La prière publique, la liturgie au grand air, ne peuvent être seulement un spectacle, un jeu de rôles : elles seraient très vite desséchées. L'intelligence réflexive de l'homme occidental est entraînée par le poids de son corps qui retrouve le sens personnel et social des gestes élémentaires : marcher, boire, manger. Au creux de la terre, une figure humaine est apparue, un visage de femme dans la lumière de Dieu, et la foule des pauvres et des petits, des malades et des pécheurs, marche à sa rencontre sur les pas de Bernadette. Pour eux, l'usage quotidien des aliments, la rencontre quotidienne entre les hommes seront liés désormais au don que Dieu leur fait de leur imprévisible et constante nouveauté.

### *3. Prière avec Marie et communion dans l'Église*

Le Message de Bernadette est un message pascal. Elle réussit sa vie dans son « emploi de malade » à Nevers ; inconsciemment, les hommes et les femmes en quête d'espérance se pressent en ce lieu de Lourdes où pour elle la lumière a brillé. Spontanément Bernadette avait apporté un cierge à la Grotte, et le 7 avril 1858, mercredi de Pâques, la flamme de ce cierge passe au travers de ses doigts sans la brûler : la clarté du Christ ressuscité l'envahit tout entière et fait d'elle, avec Marie, la toute transparente de Dieu. Spontanément les premiers pèlerins de Lourdes ont eux aussi apporté des cierges à la Grotte, ils ont inventé la procession aux flambeaux, en signe de la même espérance : que la grâce accordée à Marie, première créature réussie aux yeux de Dieu, leur soit aussi accordée. La puissance du Christ vainqueur de la mort doit embraser l'humanité entière.

**Le cierge** est à la fois la « figure du Christ » et le « symbole de la communion des âmes<sup>3</sup> ». Un cierge n'est jamais seul à Lourdes, les cierges brûlent par milliers chaque jour de l'année devant la

---

3. *Journal de la Grotte (JGL)*, n° 2, 25 janvier 1970.

Grotte, ils communiquent chaleur et lumière, en se consumant progressivement : la flamme ne leur appartient pas. S'ils peuvent évoquer une sorte de fusion panthéiste, où « plus rien n'existe qu'un grand frémissement, plus rien qu'un mouvement, une vague, un élan d'aspiration immatériel »<sup>4</sup>, il ne faut pas oublier que la « fête de la lumière » est une procession, le rassemblement d'un peuple en marche, en marche vers un but qu'il espère et qu'il pressent. La verticalité du cierge, le chant du Credo, indiquent la source et l'horizon de la communion et de la lumière.

**La procession des flambeaux** est rythmée à Lourdes par la récitation du chapelet et le chant de l'Ave Maria. Et le pèlerin est conduit de la Grotte au parvis de la Basilique du Rosaire : le pèlerin met ses pas dans les pas de Jésus, qui a toujours, à ses côtés, la présence attentive de sa Mère. Le pèlerin refait la démarche de Bernadette, puisque les premières apparitions se sont déroulées, silencieusement, soutenues par le murmure du Pater et de l'Ave. Le spectateur étonné est pris lui-même dans un mouvement qui le dépasse.

Ce mouvement a pu autrefois se confondre avec celui d'une reconquête de la société par un christianisme militant : en même temps que le fidèle se laissait prendre par une Vierge et une Église très maternelles, il se redécouvrait lié à une institution qui devait jouer un rôle de guide pour la conscience des individus et des peuples. Bien des chants anciens se déroulaient sur ce double registre, intimistes et triomphaux<sup>5</sup>. Mais, de plus en plus, la

4. *JGL*, n° 21, Spécial Polios, 8 octobre 1978, p. 12.

5. Une strophe seulement du cantique ancêtre de l'Ave Maria de Lourdes (1872) :

« Délivre et couronne  
Le Pontife-Roi ;  
Parais, Vierge, et donne  
le monde à sa loi. »

Voir *RSL* 28, octobre 1969, p. 175, cf. *RSL* 27, juillet 1969, p. 136. On trouverait, dans le recueil de *Cantiques à Notre-Dame de Lourdes* édité en 1902 par J.M. Darros, organiste et Maître de Chapelle de la Basilique, un ensemble significatif. Un seul exemple, p. 106, tiré du chant « Divine Marie » :

« Je veux toujours, ô ma Mère chérie,  
Te contempler au céleste séjour ;  
Mais pour te voir, je dois toute ma vie,  
En t'imitant, te prouver mon amour. »

prière à Lourdes, qui n'a jamais cherché l'originalité, ni d'abord la puissance des paroles ou de la mélodie, essaie de se couler dans la recherche d'une Église mariale, amoureuse des commencements. La Vierge a enfanté Jésus à la vie humaine et à sa mission, les disciples aujourd'hui lui sont confiés. Le retour aux sources est à Lourdes une invitation permanente.

Fidélité à l'origine et à la tradition de Lourdes et de l'Église, respect de l'universalité de façon à permettre aux pèlerins de chanter ensemble, chacun dans sa langue maternelle : ce sont les grandes orientations qui guident la composition des musiques et des chants, loin de toute subtilité. Ainsi, la nouvelle version de l'Ave Maria de Lourdes désire « concilier toutes sortes d'exigences : la fidélité à l'histoire et au message de Lourdes, les impératifs d'une métrique contraignante, la clarté du style, la fidélité aux accents mélodiques, etc. »<sup>6</sup>. La musique n'a pas sa fin en elle-même : elle est au service de la quête pérégrinante d'un homme, invité à rencontrer ses frères et à bâtir avec eux l'Église, comme espace de libération et d'humanisation du monde.

L'Évangile, l'Église, tels sont les thèmes des chants de Lourdes, dans la droite ligne de l'inspiration mariale qui a guidé la rédaction de la Constitution Conciliaire *Lumen Gentium*. Citons quelques titres seulement : « Vierge Sainte, Dieu t'a choisie », « Peuple de baptisés », « Changez vos cœurs », « Église du Seigneur », « La Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres », « Nous formons un même Corps »<sup>7</sup>. Peut-être y aurait-il actuellement à souligner la plus grande attention portée au symbolisme naturel des événements de Lourdes, mais comme proposition faite à chacun de se laisser renouveler et de s'ouvrir à un avenir personnel qui ne lui appartient pas :

L'Immaculée  
près de l'eau vive  
s'est révélée  
pour que le pécheur vive  
et que le péché s'efface  
aux sources de la grâce.

6. *JGL*, n° 7, 6 avril 1969.

7. Voir *RSL* 42, avril 1973, p. 89 ; 45, janvier 1974, p. 21 ; 47, juillet 1974, p. 159 ; 49, janvier 1975, p. 29 ; 52, octobre 1975, p. 196.

## Un chemin de conversion

### 1. *La purification*

Bernadette est conviée par Marie à traverser la boue pour que la source jaillisse de l'oubli. Et à la suite du Carême 1858, dont la Vierge a été à Lourdes le seul prédicateur, les démarches de pénitence et de conversion tiennent une place centrale dans le pèlerinage. Le fond de la Grotte est comme un tremplin qui propulse le pèlerin jusque sur la montagne du Calvaire, sur le chemin de la Croix. Le contact avec l'eau de la source est un prélude à la purification de l'âme.

La comparaison entre le bain dans l'eau et la purification dans le sacrement de pénitence est fréquente à Lourdes. Les responsables du pèlerinage soulignent la nécessité de se replonger sans cesse dans les eaux du baptême, que l'eau de Lourdes ne fait que rappeler, à l'encontre de tout symbolisme purement naturel<sup>8</sup>. Il s'agit bien d'une démarche d'ensemble, qui concerne la vie entière : l'homme quitte sa vie ordinaire, non pour l'oublier, mais pour la convertir, la rendre à sa vérité.

Traditionnellement, on retrouve à Lourdes la figure patristique de l'image qui recouvre sa pureté conforme à l'original :

La Mère nous envoie vers la Chapelle des Confessions, vers la piscine sacrée où coule, non pas l'eau miraculeuse du rocher, mais le sang du Christ Rédempteur. La robe de notre baptême y retrouve sa blancheur et notre âme, comme l'Église, est « toute resplendissante, sans tache, ni ride, ni rien de tel, mais sainte et immaculée » (Ep 5, 27)<sup>9</sup>.

Le Chemin de Croix, qui se greffe sur le chemin du pèlerinage, est très tôt devenu à Lourdes une pratique habituelle, assurant à la démarche son caractère pénitentiel, qui était largement atténué par les conditions modernes de transport. Certains le font pieds nus, ou en portant sur leurs épaules le brancard d'un

---

8. Voir, par exemple, *JGL*, n° 18, 30 août 1964.

9. *JGL*, n° 18, 2 septembre 1962. Voir aussi *JGL* 15, 22 juillet 1962.

malade : ainsi beaucoup de jeunes du Pèlerinage Militaire International, pour qui, selon des enquêtes menées en 1964 et 1965, le Chemin de Croix est l'étape la plus marquante du passage à Lourdes, avant même la visite à la Grotte<sup>10</sup>.

Dans les années qui ont suivi le Concile, cette démarche fut souvent proposée comme une préparation communautaire au Sacrement de Pénitence. Auparavant on insistait pour que les pécheurs — tels les malades qui ne voudraient pas quitter Lourdes sans s'être baignés dans la piscine —, ne fassent pas non plus l'économie du confessionnal. Peu à peu, on réalisa que la confession est souvent un rite magique et superficiel, qui prend en compte, de manière très individualiste, une série de pratiques morales et religieuses. On s'efforce, aujourd'hui, de faire redécouvrir lentement, au cours du pèlerinage, « la dimension communautaire du sacrement de Pénitence, spécialement par des liturgies pénitentielles sérieusement préparées et qui revalorisent les confessions individuelles »<sup>11</sup>. L'image de la purification va passer au second plan, derrière celle de la rencontre ecclésiale.

## 2. *La réconciliation*

A la faveur de l'Année Sainte 1974-1975, des célébrations de la Réconciliation et du Renouveau, pour les jeunes ou pour l'ensemble des pèlerins, vont aider l'effort de ressourcement biblique et ecclésial du Sacrement de Pénitence, « Sacrement de Réconciliation ». La conversion des cœurs prend moins les aspects d'une purification individuelle que d'un dialogue fraternel avec un prêtre dans des confessionnaux transformés en petits parloirs. De plus, on commence à faire l'expérience, en 1974, de célébrations de la « Réconciliation avec absolution collective ». Les responsables des sanctuaires de Lourdes regrettent

que cette forme de célébration ne soit présentée par le législateur que sous forme de « dépannage » — en raison du trop grand nombre des pénitents. Elle nous est apparue tout de suite,

10. *RSL* 11, juillet 1965, p. 75 ; *RSL* 15, 3<sup>e</sup> trimestre 1966, p. 141 ss. ; *JGL* n° 6 et 24, 13 mars et 4 décembre 1966.

11. *JGL*, n° 24, 15 décembre 1968.

disent-ils, *comme une des deux formes du Sacrement* : à côté et sans nuire à la Réconciliation individuelle — le péché est toujours personnel — elle « signifierait » que cette Église que le Christ a voulu « belle et resplendissante, sans tache et sans défauts » (Ep 5, 27), devait en tant que telle célébrer l'amour de Dieu qui l'appelle en avant, au-delà de ses taches et de ses défauts<sup>12</sup>.

Les feuillets placés dans la Chapelle de la Réconciliation et le guide du pèlerinage intitulé maintenant (1976) « Ensemble à Lourdes — Manuel des pèlerins » (et non plus *du pèlerin*) manifestent la permanence et le renouveau de la présentation du Sacrement de Pénitence à Lourdes. Il s'agit, bien sûr, de dépasser la vision trop étroite d'un jugement de tribunal : la Parole d'un Dieu de miséricorde, la prière des Psaumes, doit être la principale accompagnatrice de la démarche. Le péché n'est pas défini autrement qu'en termes relationnels : indifférence à l'égard de Dieu, refus de lui, de son amour. Le mal dans ma vie est le refus « de quelqu'un », plus que la désobéissance à une loi. On parle des exigences de l'amour, de l'attente de Dieu et des autres ; on essaie d'indiquer l'adaptation nécessaire à la situation particulière de chacun. « L'aveu pourra être bref. L'essentiel n'est pas de tout dire, mais de dire l'important : ce qui arrête... » On veut éviter de donner l'impression d'un « Dieu comptable, inquisiteur » et, tandis qu'a disparu l'analogie avec le bain aux piscines, on s'inspire du Message de Lourdes et de la rencontre amicale de Marie avec Bernadette petite et pauvre, pour faire comprendre la valeur de chaque homme aux yeux de Dieu.

Malgré tout, on ne peut s'empêcher de constater la permanence d'une attitude simplement psychologique d'introspection. Le regard posé sur moi est toujours finalement le mien, et je vise bien d'abord une démarche humaine de redressement de ma personnalité.

---

12. *RSL* 49, janvier 1975, p. 11.

### 3. *Le chemin de la confiance*

Certainement, le primat retrouvé de la Parole de Dieu, et le contact avec le Message de Lourdes dans sa simplicité, dans sa fraîcheur, permettent une plus grande authenticité spirituelle. Pour conduire à examiner non son propre cœur, mais « la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur » (Ep 3, 18) du cœur de Dieu qui se donne, « plus que l'examen de conscience, ce qui compte, c'est l'examen de confiance », déclare le Père Barraqué, un de ceux qui ont le plus travaillé à Lourdes au renouveau du Sacrement de la Réconciliation<sup>13</sup>. C'est alors une démarche spirituelle qui est proposée, et non pas d'abord psychologique. Mais la confiance ne se décrète pas, elle ne se conquiert pas à force de volonté, elle s'éprouve dans un patient apprivoisement.

Quelles que soient les formes extérieures du sacrement — et l'on sait maintenant que seule l'absolution individuelle est considérée comme la forme ordinaire de la célébration —, il faudra toujours entendre l'appel au décentrement du cœur de l'homme, non seulement du pénitent, mais d'abord de l'Église qui doit offrir le visage de la miséricorde et devenir une communauté de réciproque pardon. Elle sera alors l'icône de la Trinité, où chaque personne se reçoit de l'autre dans l'Amour.

Lourdes, c'est sûr, accueille maintenant cette exigence et se prépare à en vivre.

## Un pèlerinage eucharistique

### 1. *Présence réelle et unanime*

Lourdes n'a jamais pu se contenter d'être un pèlerinage individuel et marginal. Même celui qui y vient seul, même le touriste de passage, ne peuvent rester indifférents devant ces

---

13. Voir la plaquette du Père Barraqué, *Dieu est tendresse, Amour passionné...*, imprimée par l'Œuvre de la Grotte, 1982. Le P. Barraqué participera, comme expert, au Synode Romain sur la Réconciliation en 1983.

grands espaces adaptés pour les foules, pour des foules qui célèbrent ici la liturgie de l'Église catholique. Lourdes, c'est le Peuple qui répond à l'appel de son Dieu : « quitte ton pays, et va célébrer le culte là-bas sur la montagne ». Le Message de Marie et Bernadette invite les croyants à prendre la route et à se rassembler dans une chapelle à bâtir près de la Grotte, une chapelle, non pas l'église paroissiale habituelle, mais un autre lieu, loin du rythme quotidien de la vie. Là-bas, vous attend la Source de la Vie.

L'Eucharistie s'est naturellement greffée sur la pratique du pèlerinage, comme son centre et son sommet. Et l'Eucharistie est perçue d'abord en tant que rassemblement : le Manuel que les pèlerins ont entre leurs mains pour l'année du Centenaire des Apparitions, en 1958, veut les associer au chantier du Peuple de la Bible, répondant à son Dieu : « Allez, bâtissez le sanctuaire du Seigneur votre Dieu... » (1 Chr 22, 19) ; dans ce chantier, c'est maintenant Dieu lui-même qui s'engage : « Le Verbe s'est fait chair et il a dressé sa tente parmi nous » (Jn 1, 14). La Messe, c'est d'abord la construction mystérieuse du Corps du Christ, qui doit s'étendre à l'humanité entière<sup>14</sup>.

La mise en place de la concélébration, à partir de 1964<sup>15</sup>, accentuée, semble-t-il, ce sentiment d'unanimité autour de « l'unique prêtre : le Christ Jésus »<sup>16</sup>. La concélébration permet « au peuple de Dieu de prendre davantage conscience de son propre "sacerdoce royal" ». Et si l'on insiste sur le caractère hiérarchique de l'assemblée liturgique de Lourdes, c'est avant tout pour souligner le « rapprochement sacré » entre évêques, prêtres et laïcs, la « communion » au sacerdoce du Père-Évêque, la « collégialité » de l'épiscopat. L'assemblée liturgique de Lourdes semble ne témoigner de la diversité que sous la forme d'un contraste qui fait ressortir l'unité. « Les braves gens de nos pèlerinages sentent que l'unité est plus belle si la diversité est plus grande. C'est pourquoi ils se plaisent souvent à manifester à Lourdes leur diversité, sachant instinctivement que leurs particu-

---

14. Voir le chapitre IV du *Manuel du Pèlerin*, Éditions Tardy, 1958, p. 110 ss.

15. *JGL*, n° 16, 2 août 1964, p. 1 et 6.

16. *RSL* 12, octobre 1965, p. 134-135.

larismes seront pour les autres un signe plus éloquent de la catholicité de leur assemblée<sup>17</sup>. »

On vit ainsi à Lourdes un « temps » exceptionnel. Le pèlerin se trouve en effet, « dans un temps à part ». Après déjà plus de trois jours passés dans la cité mariale, une femme ne trouve rien de mieux à dire, pour exprimer son enthousiasme, que : « Ça a été quatre dimanches, et des beaux ! » « On ne sait plus quel jour on est. Ici, c'est tous les jours dimanche. » Telles sont les phrases souvent entendues. « Ce temps du pèlerinage, hors du temps, si l'on peut dire, est l'image du ciel. » Le mystère qu'il célèbre est eschatologique. Le Ciel sera un temps plein. Le temps du pèlerinage est lui aussi un temps plein, du matin au soir. Ce temps du pèlerinage déborde le temps de la seule liturgie ; tous les instants de la journée en font partie.

A Lourdes, le pèlerin, qui a laissé « ses travaux habituels, sa maison, sa patrie », fait son entrée dans une terre sainte. La communauté que l'on a perçue à la table eucharistique, on la retrouve pour les « agapes », comme au temps de la primitive Église. Il en résulte que la charité est aussi facilitée à Lourdes. Et le pèlerin le constate souvent : « Si l'on vivait dans le monde comme on vit à Lourdes, il n'y aurait pas la guerre, la vie serait changée !... » Ce dernier passage fait une ouverture remarquable. La Grotte détermine un temps et un lieu sacrés, qui s'étendent à la ville, et pourquoi pas à tout l'ordinaire de l'existence, peu à peu transfigurée par une Beauté qui n'est pas de ce monde.

Lourdes nous fait « un cœur catholique », proclame Mgr Maziers devant les pèlerins de Lyon à la Fête-Dieu 1964<sup>18</sup>.

Regardez ce qui se passe dans votre vie de pèlerins. A la table de l'hôtel où vous résidez, que vous soyez prêtres ou laïcs, jeunes ou anciens, ruraux ou gens de la ville, travailleurs manuels ou hommes de bureau d'administration, pauvres ou riches, n'avez-vous pas davantage conscience que dans votre pays, de faire partie de la même famille qui doit partager fraternellement le même pain ?

17. *RSL* 22, avril 1968, p. 81 ; *RSL* 21, janvier 1968, p. 11, p. 14, p. 16.

18. *JGL*, n° 12, 7 juin 1964, p. 3.

« A Lourdes, il n'y a pas de place pour l'esprit de clocher » : les paroisses, les diocèses, les pays, les races se côtoient. « Ici, il n'y a pas d'étrangers », si bien qu'on parle uniquement de « pays amis », et que depuis 1979, le Conseil de Pastorale des Sanctuaires compte un représentant de chacun des principaux groupes linguistiques pèlerins de Lourdes. A Lourdes, on est ouvert aux principales préoccupations de l'Église ; à Lourdes, on comprend que l'Église peut et doit être une grande famille ; à Lourdes, on sent qu'on peut chanter en vérité :

Nous formons un même Corps,  
nous qui avons part au même pain.  
Et Jésus-Christ est la tête de ce Corps,  
l'Église du Seigneur.

« Notre assemblée n'est fraternelle que parce que c'est une assemblée eucharistique. »

La procession de chaque après-midi est traditionnellement présentée comme un rassemblement et une « marche pour rendre hommage » au Saint-Sacrement. C'est le Christ lui-même qui « donne vie » à la procession : le pèlerin doit s'agréger de manière visible à « ce peuple autrefois "dispersé par le péché", maintenant rassemblé des extrémités de la terre, dans l'unité des enfants de Dieu ».

Le Saint-Sacrement, tout au long de la procession qui fait le tour du domaine du Rosaire, aura regardé les quatre points de l'horizon : Qu'il soit en vérité le soleil de justice pour toute la terre <sup>19</sup> !

Dans les premières années de l'histoire de Lourdes, la procession du Saint-Sacrement, véritable mime de l'avènement du Royaume, était le théâtre de nombreuses et spectaculaires guérisons, notamment au cours du grand Pèlerinage National du mois d'août. Un triomphe tellement visible ne pouvait pas durer, mais le rassemblement restera longtemps marqué par une volonté conquérante d'étendre de manière sensible le règne de Dieu jusqu'aux confins de la terre : « Reine des Missions,

---

19. *Manuel du Pèlerin*, Tardy, 1958, p. 180-181.

convertissez les infidèles. » Manifestation de triomphe unanime et lutte pour la conquête visible du monde sont certainement les notes dominantes du culte eucharistique à Lourdes jusqu'en des années récentes. Il ne faut peut-être pas trop vite oublier le besoin vital qu'a un peuple de se rassembler et de se voir proposer une tâche exaltante. A condition, pour les chrétiens, de ne pas perdre de vue l'horizon qui veut les attirer, toujours plus loin, sur la route d'un Amour qui règne en se donnant.

## 2. Démarche d'espérance

A partir des années 1972, on souligne moins, à Lourdes, le caractère triomphal du cortège qui se met en marche chaque après-midi. La perception de la présence sacramentelle est moins concentrée sur l'hostie, elle est une quête du visage du Christ au milieu des hommes : « Christ ressuscité, tu es vivant au milieu de nous. » En même temps, nous sommes là « pour le Christ » que nous n'avons pas encore rejoint : « La procession du Saint-Sacrement est une démarche d'espérance. »

L'ordre même de la procession évoque davantage l'Église du quotidien, en pèlerinage. Ainsi, les évêques ne sont pas regroupés, mais marchent avec leur diocèse ; les malades peuvent participer eux-aussi à la procession. « Groupés par pèlerinages, nous montrerons que nous appartenons à une communauté chrétienne bien déterminée. » Ensuite seulement, « réunis sur le parvis du Rosaire, nous devenons SIGNE de l'Église universelle ». La procession du Saint-Sacrement devient alors *l'occasion d'une catéchèse* sur l'Eucharistie et sur l'Église<sup>20</sup>.

Sans que ce soit toujours explicitement mentionné, la procession va reprendre le rythme ternaire du Message de Lourdes et de la proposition évangélique :

les pèlerins sont d'abord « rassemblés », la communauté humaine est restituée, sous la forme la plus proche possible de la communauté naturelle, la famille, la paroisse, le groupe d'amis, et l'on aime souligner que l'Eucharistie est un repas fraternel ;

---

20. Voir le livret des « Processions Eucharistiques — 1976 » (Œuvre de la Grotte).

mais l'Eucharistie, Corps du Christ, fait des communautés humaines une Église, une assemblée « transformée », convertie au geste du partage, sanctifiée par les exigences de l'Amour, convoquée pour s'unir au sacrifice de la Pâque ;

enfin, la communauté-Église est « envoyée » sur les routes des hommes pour proclamer la Bonne Nouvelle de Réconciliation : l'Eucharistie est témoignage.

De la présence à la promesse : le pèlerinage de Lourdes se sait porteur de la Parole et du Geste de la vie. Il s'agit moins de développer les discours d'une catéchèse trop explicite, que de réinaugurer sans cesse le pèlerinage aux sources de la foi, de mettre ses pas dans les pas d'un Dieu qui cherche l'homme.

Le Corps du Christ rejoint alors le corps des malades, non pas d'abord et forcément pour réaliser des prodiges, mais pour ouvrir le cœur de tous au désir d'une autre vie, d'une vie meilleure.

### 3. *Une humanité infirme promise à la Transfiguration*

Avant d'être signe de l'Église dans son achèvement, Lourdes est « signe visible de l'Église de la terre dans sa véritable nature ». Une Église faite avec une humanité infirme. « A côté de cette misère imméritée de la souffrance physique, de l'indigence matérielle, de toutes les détresses du cœur et de l'âme, il y a aussi cette pauvreté coupable du péché, cette faiblesse déconcertante de volontés fragiles. Ces pauvres-là aussi ont leur place dans l'assemblée liturgique<sup>21</sup>. »

Lourdes est véritablement « l'image de l'Église. A l'appel de l'Immaculée, c'est la réunion des malades et des bien-portants dans une communauté unique de charité où ils se retrouvent tous frères, membres du Christ, fils de la même Mère, pour l'offrande du même sacrifice et dans la même prière de louange et de supplication. »<sup>22</sup> Lourdes n'est pas un pays enchanté. On y vit la communion des saints dans la joie, mais aussi dans la souffrance, passage nécessaire de l'amour. « La Grotte, c'était mon ciel », disait Bernadette : ce ciel l'accompagne dans la vie aimante et

21. *RSL* 21, janvier 1968, p. 9.

22. *RSL* 14, avril 1966, p. 39.

cachée de Nevers, avec son crucifix. « Celui-ci me suffit » ; au moment de mourir, elle demande qu'on enlève de son lit, devenu sa « chapelle blanche », toutes les images pieuses. « Je suis plus heureuse avec mon crucifix sur mon lit de souffrance, qu'une reine sur son trône<sup>23</sup>. »

Il s'agit bien d'une religion du pèlerinage, et non d'une recette pour un bonheur facile. Partir en procession, comme le demande la Vierge, c'est se mettre en route. « Procession », en patois, signifie d'abord le pèlerinage de la paroisse, qui prend la route en corps constitué. Et l'Eucharistie sur la route manifeste le rôle dynamique de l'assemblée qui célèbre la messe : Lourdes se veut moins un point d'arrivée qu'un tremplin pour un nouvel élan.

### **Pour une création nouvelle**

Évolution de la Pastorale liturgique à Lourdes depuis vingt ans ? Très certainement nous demeurons étonnés du miracle : ce lieu de grands rassemblements facilement unanimes a vibré toujours à la vie remuante de l'Église et aux attentes du monde. Lourdes aurait pu rester dans une crique abritée, continuant à déployer des fastes surannés. Mais Lourdes, c'est la présence de la Mère et d'une petite sœur, humanité d'aujourd'hui en quête inconsciente du salut. Par pure grâce, Lourdes est conduite encore sur le chemin des sources, et Vatican II y est perçu comme un appel à rejoindre l'Immaculée Conception, première et véritable Église, aurore de la Création.

André CABES

---

23. R. Laurentin, *Bernadette vous parle*, Paris, Lethielleux, 1972, tome 2, p. 373 et 415.